

XII-D'AUTRES PROFILS APPAREMMENT MOINS PREDISPOSANTS¹...

Un peu plus loin que ceux qui semblent particulièrement correspondre au travers de leur pathogénésie aux traits de caractère des candidats à la maladie cancéreuse, plusieurs profils émergent, qui interrogent chacun à leur manière sur la raison de leur place ici.

Ainsi l'on peut repérer ici :

AURUM

Agité, actif, culpabilisé, il est aussi, désespéré et pessimiste jusqu'au suicide.

Ses colères explosent après avoir été longtemps retenues et sont sources de remords et de culpabilité.

Son souci des autres se manifeste par son désir d'action.

Il manque de confiance en lui, redoute l'avenir, même au milieu de la prospérité.

Grand sensitif affamé d'action, il doute facilement de lui.

*Craignant d'avoir négligé ses amis, ses devoirs, il craint la mort...mais, paradoxalement, il la désire. Sa sensibilité et sa vulnérabilité affleurent ici... Il redoute par-dessus tout, *perfidie des hommes, amour malheureux*. Garde-t-il le souvenir et la trace des blessures infligées ?*

De fait, il y a pourtant chez lui une tendance à devenir gai et entraîné lorsqu'une joie l'émeut ou qu'un air de musique qu'il aime, le distrait. Ce serait le fond de son caractère !

Indurations utérines et testiculaires, sclérose glandulaire, douleurs osseuses sont là, menaçantes avec tous les risques qui peuvent y être liés si la « folie » cellulaire remplace le délire des idées et leurs penchants suicidaires.

LACHESIS

L'altruisme est apparent. Il masque l'insécurité de fond et la soif de pouvoir. L'intérêt pour l'autre, miroir déplaisant et objet de l'autorité vindicative est gêné par une culpabilité sourde.

La peur de l'enfer et d'être damné côtoie les pulsions d'autorité, de séduction et d'agressivité qui restent fixées au fond de la gorge, à moins que la douleur des somatisations tumorales souvent chargées d'ulcérations, ne soit le seul moyen d'exprimer sans danger la violence des affects, *la dépression et l'anxiété sous-jacente*.

MERCURIUS SOLUBILIS

Partagé entre *colères vives et culpabilité qui hante*, il s'ulcère ou produit des tumeurs exprimant ainsi ce qui tiraille vu qu'il se sent pris entre une soumission sycotique, une expansion psorique et un refus de la règle luétique.

L'agitation fébrile est visible, *la dépression et la sensation de désespoir* sont profondes.

Os, glandes et muqueuses, sont ici le lieu privilégié d'une inflammation permanente, donc susceptibles d'une dégénérescence problématique.

STAPHYSAGRIA

¹ Douzième volet d'un article tiré, actualisé et commenté- de l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux'.GB éditions.2005 et publié dans Homéopsy.com en Juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse ».

Colère contenue, émotions cachées, contrariétés dissimulées, humiliation maîtrisée, grande indignation au sujet d'actions d'autrui, de soi-même et de leurs conséquences, indifférence, abattement lorsque doivent être dominés les affects sont majeurs : l'émotion est là, enfermée, mais elle est active et porteuse de mal-être.

Fatigue, insomnie, sensibilité aux moindres émotions, peur continuelle de l'avenir, souffrance liée à un sentiment d'orgueil ou d'envie refoulés, de chagrin dompté, de colère dominée... : la répression s'étale ici au grand jour avec des manifestations variées.

Obsessions, hypochondrie, apathie, mauvaise humeur sur fonds dépressif tissent la trame de fond de ce psychisme partagé entre une insécurité luétique, une culpabilité sycotique et un besoin d'éliminer psorique.

Les dents noircissant et cassant fréquemment laissent beaucoup à penser sur l'aspect impossible de toute expression d'agressivité.

Les verrues sèches ou humides, alors que l'on ne transpire pas et qu'aucune élimination n'est possible dans cette zone de contact que constitue la peau ; *l'eczéma, les douleurs de dos et des muscles*, avec toute la tension dont ils témoignent, sont là pour « signifier » et dire en filigrane l'insécurité de fond et la culpabilité sous-jacente.

Bien d'autres pourraient être cités, remèdes davantage de symptômes que de personnalité.

Issus de la profondeur et ce qui s'est accumulé au fil du temps d'empreintes familiales et de générations passées, ils traduisent la force des perturbations qui s'y sont marquées, qu'ils disent implicitement par leurs effets peu à peu inscrits au cœur de la psyché et des cellules.

Sujets à des productions tumorales et manifestant des signes psychiques qui témoignent d'une altération sous-jacente, plusieurs autres remèdes peuvent être ainsi évoqués : les symptômes liés au présent et les signes liés au passé s'y retrouvent intimement mêlés, donc difficilement séparables :

CLEMATIS ERECTA : *nostalgie, peur de la solitude, aversion pour la compagnie, introspection, méditation...* sont au rendez-vous : *le sein et les testicules* inscrivent sur le corps ce qui ne peut se dire autrement.

CARBO ANIMALIS : il serait le remède des personnes *âgées, fort dépitées, avec manque d'énergie et de réaction* : *le sein et l'utérus* sont alors le lieu de la somatisation cancéreuse.

ASTERIAS RUBENS : *mou, lymphatique, irrité par la contradiction, sensible à toute émotion*, il exprime par le biais de son sein gauche toutes ses peurs intériorisées.

CALCAREA FLUOR : *triste, hanté par la pauvreté*, accentuant son avancée vers un durcissement intérieur davantage cellulaire qu'émotionnel, il en arrive à scléroser en lui tout ce qui peut favoriser sa persistance dans la jeunesse : *utérus, seins, ovaires, testicules*. L'avenir reste alors des plus sombre et insécurisant.

CALCAREA IODATA : dans cette atteinte glandulaire qui le caractérise, il se rapproche assez de son homologue fluoré même si chez lui, le corps *thyroïde* est bien souvent touché.

IODUM : préoccupé, inquiet et anxieux, surtout lorsqu'il a faim ; au-delà de son agitation et de cette impossibilité à rester en place qui témoigne de son profond mal-être, il présente souvent des indurations glandulaires et ganglionnaires : seins et testicules sont le lieu privilégié de sa pathologie.

ARSENICUM IODATUM : triste, anxieux, désespéré, agité la nuit, irritable éprouve de la colère jusqu'au point d'avoir envie de tuer. La force des interdits et cette énergie intériorisée jusqu'à la sclérose psychique et physique l'amènent, en même temps que la perte du sens de l'autre, à rétrécir ses échanges jusqu'à les inscrire dans la dureté et dans une production tumorale à impact surtout glandulaire.

PHYTOLACCA : peur, sensation d'être près de la mort, indifférence, complète impudeur, disent ici ce qui, faute de ne plus pouvoir s'exprimer au grand jour, reste enfoui jusqu'à la sclérose dans les os, les cellules et les tissus ; qu'ils soient ceux du sein ou ceux des muscles, douloureux et raides...

RANA BUFO : comportement enfantin chez l'adulte, recherche et crainte de la solitude où il se masturbe, réactions parfois de rage, de furie, d'anxiété, disent le manque de maturité, la tendance régressive et l'insuffisance de contrôle des affects : le cancer du sein avec ses vésicules très douloureuses et sanguinolentes en est bien souvent l'expression.

HYDRASTIS : désespéré, sûr de sa mort, découragé, craignant le travail mental, irritable, il donne à son organisme tous les motifs pour se crispier, se scléroser et s'irriter, jusqu'à la lésion mortelle : cancer ou état précancéreux sont une des plus importantes modalités évolutives.

CONIUM : vertiges, sa dépression suite d'abstinence sexuelle, seins flétris, testicules problématiques, vieillesse précoce : cette impossibilité à entrer dans le cours de la vie amène en quelque sorte à figer le temps et à le scléroser dans un tournis qui oblige à ne plus bouger et à fermer les yeux, au risque de le précipiter dans une avancée mortelle. Est à noter ici la présence fréquente d'un traumatisme avant l'expression lésionnelle.

Bien d'autres... encore...

Pour peu que la luèse y inscrive sa marque de torpidité et de distorsion, ils sont tous susceptibles de présenter dans leur cours évolutif, induration, destruction ou production scléreuse - donc tumorale en potentiel -

Ils témoignent chacun de l'impossibilité pour l'organisme de continuer à se défendre et de sa propension paradoxale à essayer de rétablir de manière quelque peu dysharmonieuse l'équilibre perturbé.

L'un d'eux émerge pourtant d'une manière assez particulière.

Si tous ceux précédemment décrits présentent une tendance à s'exprimer dans des productions tumorales et des symptômes psychiques semble-t-il prédisposants un seul comporte pourtant le maximum des traits de personnalité correspondant à ce que l'observation du candidat potentiel au cancer semblerait impliquer :

Il s'agit paradoxalement de SEPIA...

D'avantage que Thuya auquel l'on tendrait spontanément et d'emblée de penser, elle (il) paraît constituer le profil type du candidat potentiel au trouble cancéreux.

Pour peu que les aléas de la vie ne l'y prédisposent et ne précipitent en elle (lui) la fracture silencieuse et la dépression somatisée, c'est ici la personnalité qui cadre le plus à ce que la description des psychosomaticiens met en évidence.

Les termes qui la décrivent dans sa pathogénésie sont explicites :

Altruisme, sacrifice de soi : l'on retrouve ici cette tendance à ne compter ni l'énergie, ni le temps pour la cause qui préoccupe...

Agitation, anxiété, insomnie par excitation avec tressaillements, réveils effrayés en poussant des cris, angoisse pour l'avenir, inquiétude : émergent ici, en filigrane, l'insécurité et l'immaturation du fond ...

Indifférente à ses affaires, à ses enfants, aux affections qui lui sont chères et sa famille : la classique tendance protectrice par rapport à l'autre repérable chez bien des personnalités candidates au processus cancéreux apparaît : « Je sens que je devrais aimer mieux mes enfants, mon mari, mon intérieur et malgré mon désir, je ne puis arriver à avoir ces sentiments comme je le veux !² » : l'on ne peut « dire » Sepia de manière plus explicite.

Culpabilité, pessimisme, désespoir, en proie aux idées fixes : les attitudes de répression intérieure sont évidentes, tout comme la soumission et la difficulté à exprimer hostilité, rivalité ou révolte.

Pleurs silencieux, apathie: « À Quoi Bon !... » : C'est, dès lors, l'abandon du combat ...

« Je me suis chagriné à mort, je meurs de douleur. Peut-être dois-je payer de ma mort ma volonté d'être autre que mes parents ? Peut-être le cancer est-il même, une libre décision, le prix que je suis disposé à payer pour me libérer de mes parents ».³

Eczéma rappelant le trouble du contact premier ; productions *kystiques* tendant à circonscrire le danger : la peau témoigne de ce contact difficile et le besoin de 'dire' par quelque biais que ce soit...

Nausées le matin avant de manger, tendance à vomir après le repas, brûlures au creux de l'estomac, tendance anorexique, intolérance au lait rejeté, mal digéré, sensation de vide qui n'est pas soulagé par le fait de manger : le sein, la nourriture, sont refusés comme symboles de la perte qui fait mal...

Ils témoignent aussi de la difficulté ; sinon de l'impossibilité pour celle qui a donné le jour à intégrer et à « accepter » la Loi du réel qui, mortifère et insupportable impose la séparation et le vide ; celui que, plus tard, dans une jouissance des plus singulières, Sepia tentera de vivre en le maîtrisant. Elle rappelle alors ce déni de la mort évoqué plus haut et tellement souvent présent chez le candidat au cancer.

Transparence du corps, tentative d'en métaboliser la substance au-delà de cette difficulté transmise dans « le non digérable » du lait maternel, pour en intégrer le message indéchiffrable, porteur de vie et de mort : inscrit dans le plein et le vide, la présence et l'absence, celui-ci va se lire dans le mouvement fou des cellules et dans leur multiplication qui se met à s'emballer...

² Propos d'une patiente...

³ Mars. Fritz Zorn.

« L'anorexique se compose de corps dans ses organes, avec des vides et des pleins. Alternance de bourrage et de vidage : les dévorations anorexiques, les absorptions de boissons gazeuses...Il ne faudrait même pas payer l'alternance, le vide et le plein comme les seuls seuils d'intensité, il s'agit toujours de flotter dans son propre corps. Il ne s'agit pas d'un refus du corps, il s'agit d'un refus de l'organisme, de ce que l'organisme fait subir au corps. Pas du tout régression, mais involution, corps involué...Son but, arracher à la nourriture des particules, des minuscules particules dont elle pourra faire aussi bien son vide que son plein, selon qu'elle émet ou reçoit ». ⁴

De fait, SEPIA ne supporte pas la perte, fusse celle de ses règles toujours assez problématiques. Elle lutte pourtant contre *la sensation de pression vers le bas, comme si tout allait s'échapper par la vulve*, l'amenant à *croiser les cuisses [...]* pour éviter la protrusion. Elle a, de plus, *une tendance des plus faciles à avorter* ! !

Tendance à *prévoir même la suite...* à l'aménager pour les autres...: toujours et encore, cette protection d'autrui !

Tendance *mélancolique* en filigrane, observée dans bien des comportements : « La mort est une libération et il n'y a plus de perte, ni de corps, c'est un « réveil »...le Tuberculisme et ce qu'il induit d'excès spiritualisés n'est pas loin. Chez SEPIA, tout évoque ce qui, dans la trame de ce qu'elle dessine d'elle-même, met en place le décor du drame à-venir

Tout comme ces profils décrits plus haut, elle est donc remède de 'personnalité qui pourrait être sujette à' ...

Comme eux, elle s'entoure de remèdes satellites qui émaillent le cours de son histoire physique et psychopathologique et constituent des remèdes d'évolution, suites de :

- choc : ARNICA,
- abstinence : CONIUM,
- alternance révolte et de soumission : ACTEA RACEMOSA...

Elle reste parmi toutes les personnalités précédemment décrites celle dont les caractéristiques sont les plus illustrantes du sujet en risque de cancer...

À suivre

Docteur Geneviève Ziegel.

⁴ Deleuze Gilles et Paniet Claire .Entretiens. Flammarion.